

# La Gazette de Fiekena

Bulletin de liaison des Jardins de l'Espoir

n° 4

Décembre 2000

## Edito

Cette année 2000 qui se termine aura été encore une fois riche en événements. Souhaitons que l'entrée dans le troisième millénaire le sera aussi, chose dont je ne doute pas. La grande kermesse d'avril, l'école primaire, le reboisement, le concours du jardin potager, mon départ provisoire qui incite les paysans à se responsabiliser, le séjour des trois jeunes filles en été, et le départ imminent de Pierre et David, tout nous prouve que notre action, (je dis notre action à vous tous qui lisez ces lignes, car elle ne saurait exister sans votre aide et votre confiance) est efficace et qu'elle ne fera que grandir dans les années à venir. Les enfants, qui sont l'avenir de Fiekena, participant à part entière à tout ce qui se passe au village, seront les futurs membres de FITAFA et sauront entretenir cette petite graine semée un beau jour de décembre 1998 par leurs aînés. Avec le recul, c'est merveilleux de réaliser que tant de choses ont pu naître de la simple volonté d'une poignée d'êtres humains tous liés par la même aspiration : une vie meilleure. Ces quelques mois que j'ai pu partager avec eux, vivant dans les mêmes conditions sans eau courante, sans électricité, cultivant mon jardin, sans superflux, puisque souvent le strict nécessaire n'existait pas toujours m'ont fait retrouvé des valeurs que malheureusement notre monde occidental a oublié. Il nous reste encore beaucoup de choses à faire, mais il est formidable de voir l'évolution mois après mois, année après année.

Ces quelques mois passés en France me permettent de dynamiser les Jardins de l'Espoir, et de leur donner un nouveau caractère. En effet, vu l'engouement de tous ces jeunes français et de la joie des paysans à les recevoir, je vais m'efforcer à développer ce domaine, permettant je l'espère, à de nombreux jeunes de passer quelques semaines à Fiekena. Cela permettra à Fitafa de vivre financièrement grâce aux pensions versées.

Avec Jérôme, un jeune volontaire de l'été 1999, nous sommes en train de créer un site Internet, faisant ainsi connaître nos actions à un plus grand nombre.

Merci à vous tous de votre soutien, de votre confiance et meilleurs vœux pour cette nouvelle année.

Sylvie Souffron

## Bravo les filles !

En avril 2000, un message sur Internet de Blandine, Auriane et Sophie m'annonçait qu'elles souhaitaient venir à Fiekena poser leur pierre à l'édifice de notre grande action au village, dont elles avaient entendu parler. Ravie de leur enthousiasme, c'est avec grand plaisir que je les ai rencontrées lors de mon retour en France début avril. La naissance de mon petit Camille en plein été m'a empêchée de les accompagner au village, mais cela ne les a pas découragées, malgré leur jeune âge (18 ans). C'est donc à l'aventure qu'elles sont parties le 18 juillet, sans savoir vraiment ce qui les attendait. Leurs témoignages que vous pourrez lire dans les pages suivantes retraceront leur séjour et leurs sentiments sur place. Elles ont profité de leur départ pour acheminer 60 kilos de livres scolaires pour l'école primaire, dont le chantier était prévu durant cet été. Elles ont été accueillies à bras ouverts par les paysans qui se sont retrouvés hyper motivés pour le grand chantier de l'école. Il faut dire que les travaux étaient importants, puisqu'il s'agissait de remettre en état une grande demeure quasiment en ruine. La toiture, les sols, les murs, tout était à refaire. La pension qu'elles ont versée à FITAFA pour l'hébergement et les repas (50 FF par jour et par personne) a permis d'acheter les matériaux nécessaires, et la main d'œuvre était fournie par les paysans et par les filles. C'est donc encore un grand pas en avant dans l'histoire du village, puisque l'école primaire les Zigotos a ouvert ses portes en septembre 2000, voyant ainsi la création de trois emplois et la scolarisation de 70 enfants. Mais le plus important à mes yeux a été la formidable mobilisation des paysans qui, malgré mon absence, ont su continuer et ont prouvé qu'ils étaient maintenant capables de se prendre en main, d'accueillir des étrangers dans leur village, et de se responsabiliser. Je suis également heureuse que les Jardins de l'Espoir puissent permettre à des jeunes volontaires et motivés de réaliser une action humanitaire et de vivre des moments riches en expériences humaines. Encore un grand bravo !

S.S.

## SOMMAIRE

Edito	page 1
Bravo les filles !	page 1
Témoignages de Auriane, Sophie et Blandine	page 2
L'ouverture de l'école primaire les Zigotos	page 3
Parrainez nos écoles	page 3
Les projets du 3 <sup>ème</sup> millénaire	page 4
Envie de changer d'air ?	page 4

## Témoignages

« Les reportages télévisés, les articles de journaux, les témoignages des jeunes partis avant nous... rien ne m'avait réellement préparé à cet autre monde. Il est impossible je pense, pour des européens de concevoir la vie d'un malgache avant de l'avoir vécue. Je voudrais tout de même essayer de vous faire partager mon expérience qui est inoubliable :

Madagascar est une île très pauvre et c'est dès la sortie de l'aéroport que l'on en prend véritablement conscience, lorsqu'une foule de bagagistes se précipite sur nous espérant obtenir une pièce française qui vaut une fortune là-bas. Tananarive, à 9 heures du matin après 10 heures d'avion, me donne envie de pleurer : pourquoi ai-je tant de chance ? Comment vivent-ils dans une pareille pauvreté, un tel désespoir ? Heureusement que nous arrivons bientôt à Fiekena, village calme de la brousse, tellement différent de l'agitation de la capitale. Là, ma vision des choses change : la force, l'espoir et la volonté de Lalao m'interdisent de désespérer, il faut qu'on se bouge tous et alors, ça pourra changer ! En effet, Lalao dirige l'association avec une énergie extraordinaire, et les progrès sont effectifs : amélioration des conditions de vie, scolarisation des enfants... Le contact avec les villageois sera aussi très enrichissant, car il m'apprendra beaucoup sur la mentalité de ce peuple qui, malgré sa pauvreté, reste accueillant et chaleureux même avec nous, blancs, qui représentons la richesse.

Ces trois semaines passées à Fiekena sont un souvenir génial, grâce, surtout, à cette ambiance si spéciale due aux sourires de tous ces Malgaches rencontrés : à leur empressement à nous inviter, même une minute, à nous asseoir dans leurs pauvres maisons ; aux enfants aussi qui nous suivaient partout, ravis de l'attention qu'on leur portait....

Merci à Sylvie de nous avoir fait découvrir un monde qui, d'un point de vue humain, se rapproche de l'idéal. »

Auriane Pichoud

### Une super expérience !

« Nous voulions partir pour un projet humanitaire dans un pays du monde. Mais nous ne savions pas trop où aller ni comment. C'est alors que par l'intermédiaire de l'aumônerie du lycée du Grésivaudan, nous avons rencontré Sylvie qui nous a parlé des chantiers à Fiekena. Nous n'avons pas hésité et foncé... nous ne le regrettons pas.

Nous avons été super bien accueillies par tout le village, notamment par Lalao qui nous a guidé tout au long de notre séjour et nous préparait à manger. Nous passons des moments très agréables autour d'une platée de riz dans sa salle à manger en sa compagnie et celle de ses neveux que nous remercions aussi tout particulièrement pour jamais nous avoir laissés seuls lors de nos sorties. Nous avons vécu trois semaines hors du temps, plongées dans une vie quotidienne malgache (même si nous n'avons pas vraiment pris comme Lalao l'habitude de se lever à 4

« L'aéroport de Madagascar, la traversée de Tananarive, puis ... Fiekena. Ce fut le début d'une expérience unique. A peine arrivée, j'ai senti qu'ici, c'était « autre chose ». Plus de superflux, de masques ; enfin des sourires, des vrais ! Quel accueil ! Quel bonheur ! C'est vrai que c'était assez difficile de communiquer avec les villageois qui parlent très peu français, mais leurs sourires parlent à leur place. Ils sont si touchants quant on voit qu'ils sont prêts à tout partager avec nous dans leur pauvreté. On s'est tout de suite senti intégré grâce à leur merveilleux accueil : toujours présents quant on a besoin de quelque chose, les récurrents « ODIO » qui annonce une visite pour voir si « tout va bien » ou si on ne se sent pas trop seuls, ils nous ont vite conquis. Ils nous ont aussi fait découvrir leur vie, leur pays, leur culture, toujours dans la bonne humeur. Leur bonheur apparent (et celui assez bruyant des enfants) met la joie au cœur et nous fait presque oublier la difficulté de la vie là-bas. Pour nous, les changements, c'étaient l'eau à chercher au puits, les WC dehors où règnent araignées et rats, le seau d'eau froide en guise de douche, du riz midi et soir... Finalement, on s'habitue vite à ces conditions de vie confortables. On est tellement plongé dans un autre monde, plus primitif certes, mais où le bonheur simple et naturel est d'autant plus fort. J'ai ressenti l'intensité maximale de ce bonheur lors des bals à cabosse : un tas de paille pour alimenter le feu, une petite guitare (kabosy) et un tambour et... c'est parti ! Tous les habitants sont là, à danser et rire, les enfants chantent de tout leur cœur quelques chansonnettes... c'est le bonheur ! On est pris dans une ambiance magique qui nous visse un sourire sur le visage. Il faut le sentir pour le croire ! Ce qui m'a aussi énormément touchée, ça a été des discussions avec Lalao et d'ailleurs, Lalao en général. Elle s'est occupée de nous pendant ces trois semaines « parfaitement », il n'y a pas d'autre mot. Je crois que sa générosité et son courage pour s'occuper d'un tel village où « il faut tout reprendre à zéro » avec des gens gentils, certes, mais ignorants dans tellement de domaines ! m'ont marquée pour toujours. Merci, Sylvie, de nous avoir fait découvrir tout ça. »

Sophie Tcheng

heures du matin pour faire son champs avant 6 heures).

Notre malgache est encore peu élaboré mais nous avons appris tellement d'autres choses (outre les techniques de maçonnerie, de poterie, de jardinage...). Merci à tout le village qui par ses rires, ses chants, ses jacassements, ses regards, ses danses, ses sourires ou simplement ses gestes quotidiens, nous a fait vivre une expérience inoubliable. Le samedi matin, chantier collectif, c'est à dire ambiance magique où tout le monde participe sans rechigner. Les femmes babillent dans tous les sens, portant leurs enfants et le chantier avance sans que nous nous en rendions compte. Bien sûr maintenant que nous sommes revenues, nous rêvons d'y retourner, de retrouver tout ces enfants jouant dans la cour ou chantant et dansant au bal à cabosse, de les voir travailler dans leur nouvelle école. Et par ce petit mot, nous leur adressons d'immenses « manahoana » à tous ces écoliers, et à leur famille, un gigantesque « Misaotra »

Blandine Cabaret

## L'ouverture de l'école primaire les Zigotos

Après le succès remporté par l'école maternelle dès son ouverture en novembre 1999, la question s'était naturellement posée quant à la suite à donner à l'éducation donnée aux petits zigotos. Donc, il a été décidé d'ouvrir une école primaire. Le lieu était tout trouvé, puisqu'une grande maison nous a été attribuée par la famille de Lalao. Mais elle était dans un état de délabrement avancé et de nombreux travaux étaient nécessaires. Le courage et la volonté étaient présents, mais existait toujours le problème d'argent. Quand Auriane, Blandine et Sophie nous ont fait part de leur souhait de venir à Fiekena participer au projet, le problème était résolu. En effet, nous accueillons au village toute personne désireuse de se rendre utile. Nous leur offrons le gîte et le couvert moyennant une modique somme de 50 FF par jour et par personne. Enlevé le prix des repas, le reste sert à financer les actions de Fitafa. C'est donc avec cet argent que les villageois ont pu acheter les matériaux nécessaires (ciment, bois, clous...). La main d'œuvre est fournie comme d'habitude par les chantiers collectifs du samedi. Les Jardins de l'Espoir ayant fait une rallonge sur ce budget, les travaux avaient déjà commencé avant l'arrivée des filles. Pendant leur présence, le village s'est organisé afin de travailler tous les jours sur le chantier. Encore quelques finitions après leur départ, les démarches administratives pour l'autorisation d'ouverture, et l'école a pu ouvrir ses

portes le 12 septembre 2000. Cette ouverture a vu la scolarisation de 70 élèves, la grande majorité étant des enfants de Fiekena. Le reste de l'effectif a été complété par des enfants des villages voisins. A cette occasion, trois postes ont été créés. Angeline, directrice de l'école maternelle a pris le poste de directrice de l'école primaire. En effet, c'est la seule qui a les capacités à tenir ce rôle. Monsieur Rado, instituteur qui a œuvré longtemps dans un orphelinat sur Tana, est venu s'installer à Fiekena. Et enfin, Lalao a eu le grand bonheur de prendre le poste d'institutrice restant. L'école maternelle, accueillant une vingtaine d'enfants est tenue par Hanitra, qui en a la responsabilité, et par Bernadette qui a effectué des remplacements l'année précédente. Toute l'équipe se rend chaque mercredi après midi à l'Alliance Française de Tana pour perfectionner son français. Le matériel scolaire, notamment les livres ont été acheminés par nos trois jeunes amies, les ouvrages en malgaches achetés sur place. Deux amis des Jardins de l'Espoir en partance pour Madagascar emportent dans leurs bagages suffisamment de cahiers pour équiper nos écoliers quelques années. Les salaires sont assurés par les parrainages dont nous reparlerons ci-après. Ce sont donc de nouvelles perspectives qui s'ouvrent aux enfants de Fiekena et beaucoup d'espoir dans les familles.

A savoir que le coût total des travaux et de l'équipement (bancs, bureaux...) s'est monté à 6500 FF. (sans commentaire !) Vive le système D !

## Parrainer les écoles les Zigotos,

C'est permettre aux enfants de Fiekena d'avoir une égalité de chance de réussir dans la vie en leur donnant accès à un droit fondamental de l'Enfant

## Le Droit à l'Education

Dans la dernière Gazette, j'expliquais le principe de parrainage des écoles. En effet le parrainage d'enfants à Fiekena me paraissait difficile à mettre en place vu le nombre de bambins au village. Il m'était difficile de faire un choix car toutes les familles sont nécessaires, et cela risquait de développer des jalousies. D'où l'idée de parrainer les écoles. En effet, les 120 FF par mois versés par les parrains servent à financer les salaires des instituteurs et donc assurer pour un prix modique, voir même gratuit dans certains cas, la scolarisation de nos enfants. Lors de la présen-

tation du dossier de parrainage, il fallait 9 parrains pour assurer le fonctionnement des deux écoles. Or, à l'époque, courant avril, le franc français se changeait aux alentours de 1000 fmg. Aujourd'hui, le fmg se relève (tant mieux pour eux) et se change à 640 fmg pour 1 F. Et vu les frais de transfert d'argent (que nous évitons quand nous pouvons leur faire porter l'argent par des gens de confiance), ce n'est plus 9 parrains dont nous avons besoin, mais 13. Nous en avons actuellement 8, il en manque 5. Je fais donc aujourd'hui appel à votre générosité afin de permettre à ces

écoles de fonctionner. A part les frais de transfert, l'intégralité des sommes versées vont au paiement des salaires des instituteurs.

Je tiens à remercier très chaleureusement toute une famille, qui à elle seule a permis la mise en place de 6 parrainages et qui parallèlement, est très active dans la vente des broderies du village.

Pour 120 francs par mois, ou 4 francs par jour, vous pouvez permettre aux enfants de Fiekena de suivre une scolarisation normale qui leur permettra de construire leur avenir. Demandez le dossier complet du parrainage.

## Les projets du 3<sup>ème</sup> millénaire

### Les objectifs des Jardins de l'Espoir

- > Développer la possibilité pour le plus grand nombre de volontaires de participer aux chantiers de Fiekena
- > Compléter le parrainage des écoles
- > Conforter le réseau de vente des broderies du village
- > Motiver tous les jeunes qui ont connu Fiekena à œuvrer dans l'intérêt du village
- > Mettre en place un site Internet

### Les objectifs de Fitafa

- > Continuer le reboisement
- > Développer l'utilisation des fours en argile
- > Mettre en place des élevages de volailles
- > Développer le secteur broderie
- > Accueillir un maximum d'amis étrangers
- > Construire une épicerie sur la place du village
- > Péririser tout ce qui a été déjà fait

## Envie de changer d'air ? Un séjour hors du temps, ça vous tente ?

Si vous souhaitez effectuer un séjour à Madagascar et occuper une partie de vos vacances « utilement », n'hésitez pas à nous contacter. Fiekena peut vous accueillir le temps de quelques jours, voire quelques semaines. Les conditions d'hébergement sont sommaires, mais « viables ». Une grande maison traditionnelle des Hauts Plateaux vous attend et prévoit 6 à 8 couchages sur matelas mousse recouverts. La maison est équipée en vaisselle, en seaux et cuvettes plastiques, seaux hygiéniques pour ceux que les latrines rebutent (ce qui est, je l'avoue, mon cas), il y a un réchaud à gaz avec 3 feux. L'éclairage se fait à la bougie et à la lampe à pétrole. Il suffit de prévoir des duvets et un drap de protection pour les matelas (1 en 140 cm et 4 en 90 cm). Les latrines sont derrière la maison. Le puits est à 80 mètres. Un coin douche a été aménagé près de la maison, mais une bonne toilette au gant reste la meilleure solution pour ceux qu'une douche à l'extérieur (surtout en hiver) refroidit. Nous préconisons lors du séjour au village, de partager le repas des paysans, afin de mieux comprendre leurs difficultés et leur niveau de vie. Les repas se composent essentiellement de riz, avec du riz, accompagné de riz, et un peu de riz. Je plaisante, mais pas tant que ça. Lalao se charge de cuisiner et nous avons la chance qu'elle accompagne les platées de riz de haricots, de petites sauces, omelettes... Je conseille de se charger soi-même du petit déjeuner, car le local est composé de ... riz. Vous trouverez ce qu'il faut dans les grandes surfaces en ville. Une petite épicerie dans le village voisin fournit bougies, pétrole, articles de première nécessité. Le quotidien est rythmé par la participation aux chantiers collectifs, aux travaux des champs, aux visites des environs, et surtout par le contact des ces gens extraordinaires qui

partageront avec vous leur humble existence et des enfants qui vous suivront partout en poussant des cris de joie. Et comment ne pas évoquer les fameux bals à cabosse appelés aussi bal poussière ? Après avoir réuni un énorme tas de paille qui alimentera le feu le plus tard possible dans la nuit, les enfants se rassemblent autour de Armand, chef de file, pour chanter, rire et danser. Et alors, la magie vous envahie. Le ciel noir lumineux d'étoiles, le son du tambour et de la cabosse (petite guitare), le chant des enfants, le visage radieux des grands, et le tourbillon de la fête bercera le reste de votre nuit. Nous demandons une participation financière de 50 FF par jour et par personne. Il faut compter environ 15 FF par jour pour les repas et la préparation. Le bénéfice alimente la caisse de Fitafa permettant ainsi à l'association de devenir peu à peu autonome financièrement. Lalao peut vous accueillir dès l'aéroport, vous guider pour votre change d'argent, vos courses dans les grandes surfaces et vous amener au village.

**Alors, laissez vous tenter. Vous partez quand ?**  
 Appelez-moi, je me ferai un plaisir de vous aider à organiser votre voyage, et vous donner un avant goût par des photos superbes. **S.S.**

Pour nous contacter :

#### Les Jardins de l'Espoir

5 rue Sidi Brahim - 38100 GRENOBLE  
 Tél. Fax (attention changement de numéro)  
 04 76 34 38 99  
 e-mail [jdesylvie@hotmail.com](mailto:jdesylvie@hotmail.com)

Pour les contacter :

**FITAFI - Ravaomalala Lalao**  
 Fiekena - Commune Ambohimanga Rova  
 Antananarivo Avaradrano 101  
 Madagascar